L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 AOUT 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4;
Prix d'un exemplaire, 15 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $4; par semestre, $2.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces importantes de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par interrelles, paieront beaucoup moins que celles de la page éditoriale.

Les annonces hebdomadaires, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, du les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, le compte qu'il leur convient avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Porter les ordres d'annonces d'affiche pliées à 20 cents la ligne pour entreprises individuelles et 25 cents la ligne pour compagnies.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 24 AOUT.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Sheriff, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre, situé à Arcole, paroisse Ste Hélène, faisant face au grand chemin de Jackson.

Par A. Lange, coustable, à midi, au bureau du défendeur, rue Poydras, No 38—Un lot de meubles, un desk, un coffre-fort.

Par Alfred Bouligny, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, faisant face à la rue Amour, entre les rues St Ferdinand et Pressé.

Par C. E. Girardey & Co à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, faisant face à la rue Amour, entre les rues St Ferdinand et Pressé.

Par C. E. Girardey & Co à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, faisant face à la rue Amour, entre les rues St Ferdinand et Pressé.

Par S. Guimalt, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Deux lots de terre, situés au faubourg Franklin, dans le Troisième District, tels qu'ils sont par les rues Musique, Lel, Arts et Magistrate.

Aussi un lot de terre situé au faubourg Jackson, entre les rues Canal, Douane, Bandos et Lopez.

Par E. Roger & Co, à 10 heures et demie, à leurs salles d'en-bas, rue Vieille-Levée — Bottes, souliers, linge, fait et chapeaux.

Par Montgomery Roe & Co, dans leurs salles d'encan — Vente régulière de meubles, riches étoffes de P. Lelong, rue Gravier—Beaux glaces d'armoire de nuit, beaux meubles, vaches laitières, wagons, harnais, &c.

Par O. Valeton, au No 42 rue Tchoupitoulas—Café de Kiel et de Jarre.

Par Vicquet & Co, au No 16 de la rue de Chartres—Habillements extra fins, lingerie de messieurs, marchandises sèches étrangères et du pays.

Par J. F. Holzenberg, rue Noyer et 25 de la rue Orléans—Farine, whisky, tabac, cigares, &c.

Par Hirz, Bloch & Co, au No 21 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, habillements, chaussures et fournitures de bureaux.

Par D. E. Murphy, au No 47 de la rue des Magasins—Clous, fer et tôles, sur la Levée, au pied de la rue de Jackson.

Par E. M. Jacobs, au No 30 du passage de la Bourse—Fonds d'un magasin de peintures, vêtements, montres en or, &c. &c.

☞ Acheteurs vos conducteurs et chemisiers chez M. Kruger Turpin, 92 Vieille Levée.

ATTENTION!

☞ Le Shériff procédera aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à l'adjudication de cent soixante (160) actions de la Compagnie dite: "New Orleans Manufacturing & Building Company" et terres de valeur situées à Arcole, Paroisse de Ste-Hélène, en cet Etat.

Voir aux annonces.

Feuilleton de l'Abeille.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'une œuvre très dramatique du romancier populaire, Emmanuel Gonzales. Elle a pour titre *La Fiancée de la Mer*, histoire vénitienne.

Triste route et triste dénouement.

Le peuple des Etats-Unis commence seulement à comprendre la portée des bills militaires dans l'affaire de la reconstruction unioniste du Sud. Tant que ces bills étaient en discussion, le peuple n'en était guère frappé, la perspective de l'union fédérale apparaissant tout les dangers et toutes les conséquences de cette législation exceptionnelle. Aujourd'hui que l'exécution des bills en révèle la nature, on peut raisonnablement imaginer que la masse du peuple américain ne les approuve pas. En effet, pourrait-on croire que le Nord un seul Etat qui se soumit de bonne grâce à la révolution qui s'accomplit au Sud en ce moment? Si l'on demandait au peuple du Maine, du Vermont, ou de l'Illinois, qu'il ne sera plus gouverné par les hommes de son choix et de sa race, et qu'il aura à supporter désormais le joug et la suprématie d'hommes qui, en raison de leur origine, le traiteront en ennemi, ce peuple verrait-il avec indifférence ce changement? Il y a 500,000 ou 600,000 citoyens de race anglaise, irlandaise et allemande dans le Connecticut ou le New Hampshire, jetez-y tout à coup un million de Chinois, d'Indous ou de Malais pour gouverner ces Etats, les anciens citoyens accepteront-ils ce gouvernement nouveau? Oui, s'ils ne peuvent l'empêcher, l'accepteront-ils sans répugnance, ou du moins sans protestation? On peut répondre hardiment par la négative.

Eh bien, ce qu'ils repousseraient sans doute avec indignation et énergie, est imposé au Sud, et le Sud n'aura pas même la liberté de se plaindre. Ou traite au Sud de rebelles tous ceux qui n'approuvent pas le mouvement social qui s'y opère sous les auspices de la force armée, on appelle au Sud traîtres et rebelles tous ceux qui n'émettent que de simples opinions, et ceux-ci nous ne sont pas favorables à l'établissement du nouvel ordre de choses; enfin on appelle au Sud traîtres et rebelles ceux qui ayant désiré de tout temps le triomphe des grands principes sur lesquels est basée la civilisation moderne, reconnaissent néanmoins les conséquences absurdes que des empiriques voudraient en faire sortir.

Ainsi tout est confondu désormais dans la rébellion, et les hommes du Sud qui étaient contre la résistance, même au prix d'une guerre, et les hommes du Sud qui étaient contre la résistance même au prix des institutions. Hersel V Johnson, le candidat à la vice-présidence des Etats-Unis sur le ticket Douglas en 1860, et l'ex gouverneur Perry, de la Caroline du Sud, dont les sentiments unionistes n'ont jamais été douteux pour personne, se trouvent tous les deux rejetés dans la liste des rebelles et des traîtres.

Si ces deux hommes sont jugés dignes de figurer dans cette liste, quels sont ceux qu'on n'y mettra pas? qui peut se sentir à couvert d'une proscription semblable, proscription qui, sortant du cercle régénérateur du Congrès, suivant l'opinion du général Pope, ne peut pas se consolider avec la présence des traîtres. Il faut donc que les traîtres s'en aillent bon gré mal gré, s'ils ne partent pas volontairement, on les fera partir de force et on livrera le Sud à leurs ennemis.

Mais nous allons plus loin et nous disons que a soumission silencieuse ne suffira pas aux hommes citoyens pour leur assurer une existence paisible. Les orateurs et les écrivains se trouvent obligés de s'éloigner les premiers; ensuite viendra le tour de ceux qui n'auront exprimé que les opinions constitutionnelles, et la troisième série comprendra ceux auxquels on pourra supposer un sentiment d'hostilité quelconque, ou même moins que cela, un sentiment d'opposition, enfin on réunira, sous le nom de suspects, tous ceux qui offriront dans leur existence passée une raison de douter de leur orthodoxie politique, et dans cette classe de suspects on pourra faire entrer tous les membres de l'ancienne population, au dépit de leur nullité apparente.

Et tout cela arrivera uniquement pour la révolution vive. De Wilson et Kelley à Pope, le progrès est marqué. Quand Wilson et Kelley arrivent au Sud, que disent-ils? Rien de semblable à ce que Pope écrit aujourd'hui. Ils parlent d'égalité devant la loi et leur cri alors qu'ils avaient épuisé le programme. Il ne vint à la pensée ni de l'un ni de l'autre d'aller plus loin que la législation tout récemment votée. Ils ne divisèrent pas le pays en catégories systématiques d'amis et d'ennemis; ils se contentèrent de l'élévation de la race affranchie devenue souveraine par sa participation au droit de suffrage et tous deux, Wilson et Kelley, parurent vouloir respecter ces limites. Nous nous rappelons que M. Wilson dit aux affranchis que l'égalité sociale, c'est-à-dire l'abolition d'un et coalition, tenant à la différence des races, était hors de leur compétence et ne pouvait être que l'œuvre du temps.

De la à la lettre du général Pope, il y a une immense distance. Le discours de M. Wilson était relativement à peu près ce que Pope écrit aujourd'hui et la guerre. Eh bien, cette distance a été franchie en trois ou quatre mois, et Wilson et Kelley sont laissés de beaucoup en arrière. Ils représentaient les bills militaires comme la fin de la révolution, le général Pope n'y voit qu'un moyen très insuffisant d'assurer l'avenir des principes républicains, et de même qu'il veut le changement total des anciennes institutions du Sud, de même il veut pour en assurer le permanence l'expulsion d'une partie de la population blanche.

Et ce que Pope dit n'est pas la fin. Quand il demande la proscription du Sud ou qu'il appelle les anciens politiciens, les hommes dont l'influence antérieure était toute puissante sur le peuple et dont l'influence n'est pas encore détruite aujourd'hui, d'autres demandent que leurs amis et tous ceux qui ont foi en eux, prennent le même chemin, c'est-à-dire soient également proscrits; car il n'y a rien qui se propage comme les doctrines qu'on persécute. Faites sortir d'un Etat par la force un seul politicien marquant, et bientôt il faudra en faire sortir vingt autres; faites en sortir une centaine, et bientôt il faudra en faire sortir des milliers. Si on veut les multiplier qu'on les persécute et alors on n'en finira avec eux que lorsqu'il n'en restera plus un seul.

C'est une tache immense que la révolution entreprendrait là, mais quelle que fut cette tache il ne manquerait pas de gens pour y applaudir et y concourir, et la proscription une fois commencée deviendrait universelle. Alors cette ancienne race de gouvernants partie, que resterait-il? Il ne resterait pas un peuple de gouvernés, mais bien un peuple de maîtres, c'est-à-dire un peuple de prétendants à toutes les places publiques, sans travailleurs, sans industriels, sans commerçants, sans cultivateurs, sans propriétaires et sans capitalistes. Ce serait à peu près le peuple de maîtres qu'on voit à St Domingue et dans toutes les îles anglaises des Indes Occidentales.

Des révolutionnaires d'une trempe plus noire que Pope puisseront à ce résultat, et alors MM. Wilson et Kelley seront bien étonnés de se voir à ce point dépassés, bien d'autres partageront leur surprise, qui seront, comme eux, obligés non de marcher mais de sauter pour regagner le temps perdu et mettre d'un seul coup leurs idées à la hauteur de celles des nouveaux démagogues. Dire où la révolution s'arrêtera est chose impossible, car on sait que la révolution dévore tout, même ses enfants. Quand les blancs n'y seront plus, il y aura les claire dont la liberté incertaine ne durera pas autant qu'un feu de paille et qui disparaîtront comme la fumée devant la pluie et l'ouragan.

Nous n'avons nullement l'intention d'être prophète en dévisant ces lignes qui ne sont point nouvelles, en révolution elles forment l'A B C du métier. D'autres avant nous ont passé par là et nous, en y entrant, nous ne faisons que suivre la pente commune pente qui abouti tout jours pour la démagogie à une tres vulgaire catastrophe.

☞ La personne qui a apporté jeudi soir dans nos bureaux un avis maçonnique de la Loge l'Etoile Polaire No 1, avis signé A. Delpeuch, est prée de passer au bureau de l'*Abeille*.

PLAINTE DE SHERIDAN AU SUJET DE ROUSSEAU. — Une dépêche de Washington donne ce qui suit comme le texte de la plainte du général Sheridan au sujet du général Rousseau:

"Je regrette d'avoir à dire contre le brigadier général L. H. Rousseau, de l'armée des Etats-Unis, qu'il a visité dernièrement sans commandement et que de sa propre autorité il s'est mêlé de mes affaires et a suggéré mon rappel."

LE CHEMIN DE FER DE CARROLLTON. — M. Bell, agent du gouvernement des Etats-Unis, a conclu la vente de l'intérêt assigné au gouvernement des Etats-Unis par M. Mayer M Graham dans cette ligne. Le prix est bon, lorsque certaines gens, dit-on eussent donné davantage. Les conditions sont: $288,000, dont $100,000 comptant et le reste à 3 et 6 mois, en billets bien garantis. Les acquéreurs sont MM. Bonneval, Dilhonde, Lemarié, Hernandez et Ducros.

NOMINATION.—Le colonel Charles Dillingham de la maison Dillingham & De Blois, de cette ville, qui a commandé un régiment du Vermont, dans ce département pendant la guerre, a été nommé par le gouverneur Flanders, receveur d'enregistrement au Bureau des aliénations, pour la paroisse d'Orléans, en remplacement de H. H. Mcloon, mort de la fièvre jaune.

BRUIT DE NOMINATION.—Le bruit court que le général Sheridan a l'intention de nommer M. D. C Woodruff, maire de Jefferson City, à la place de l'Hon. John T. Michel, démissionnaire.

INSTITUTEURS— Nous appelons l'attention des personnes qui désirent se livrer à l'enseignement sur une annonce insérée plus loin. Elles y verront qu'elles pourront trouver de l'emploi ici ou à la campagne, si elles veulent bien adresser leurs demandes par écrit en fournissant toutes les informations requises.

Soirée Littéraire et Dramatique.

Le Mississippian des Prix du COLLEGE DE LA LOUISIANE donne les examens de fin d'année seront terminés bier, sera bien samedi prochain, 24 du courant, à la salle de l'Opera. Le programme de cette soirée comprendra dabord différents morceaux de littérature, puis bien des morceaux composés par les élèves de l'institution, et enfin quatre pièces de théâtre dont deux en anglais et deux en français.

Les prochaines Prix commencera le programme. Les familles qui désirent assister à cette fête peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, 131, et le colonel Ferrier, directeur de cet établissement, s'empressera de leur donner des cartes d'invitation.

Mme Pauline, avant partie, appelé et se plaignait après le plus bref repas de paralysie et d'oppression et de douleurs dans le côté droit. Le docteur Dupuy qui ne se fait pas appeler, a administré à la dame de 3 à 4 grains de morphine, par jour, avant et après chaque repas. Le quatrième jour la malade ne ressentait plus d'oppression, de douleurs et de paralysie. Cette digestion parfaite, mettant des viandes solides, l'appétit était vif. L'embonpoint revint graduellement, elle continua encore l'usage du Charbon de Belloc pendant quelque jours. Se sentant parfaitement rétablie, et grande que fut sa reconnaissance, elle ne voulut pas abuser de la bonté du Docteur Belloc, Mme Pauline, a adressé une pétition pharmacien de la place de la poudre de charbon ordinaire qui lui a donné des nausées. *Extrait du rapport rapporté par l'Académie de Médecine de Paris.* No. 4

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE.—23 août.

THERMOMETRE DE C. DITHMAR, Opticien. Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	79 degrés
Midi	85
3 heures P. M.	85
6 heures P. M.	81

MORTALITÉ DANS LA VILLE.—Dans la journée qui a expiré hier matin à 6 heures, il y a eu 15 décès du choléra, 7 de la fièvre jaune et 19 de maladies ordinaires, total 37.

Nous ignorons pourquoi les rapports finissent à 6 heures du matin au lieu de finir à midi, comme cela a été jusqu'à présent pour. On ne saurait trop se hâter de mettre sous les yeux des habitants le chiffre mortuaire de la journée au temps d'épidémie. Il est vrai que pour sauver une quarantaine qui ne rend pas en service de cette même partie des frais qu'elle coûte, le Bureau de Santé a tort, par le fièvre jaune et se propagent tuent tout à la fois le Bureau de Santé et la quarantaine, et personne ne le regrettera.

RIXE.—Des Siciliens ont eu une rixe hier soir dans un café de la rue d'Orléans, et Fed. Copier a été blessé au cou, le couteau qui a fait la blessure a été trouvé dans la rue d'Orléans par un citoyen qui l'a rapporté au corps de garde.

VOL.—Un voleur a pris hier soir dans un magasin situé au coin des rues St Pierre et Vieille-Levée, six pardessus et a décampé par on ne sait quelle route.

RENVOYÉ.—Le officier Gootl a été renvoyé de la police pour avoir soutiré de l'argent à John Olio.

UNE AFFAIRE DE MANGE.—Un manège de chevaux de bois ayant été dénoncé au recorder Gastinel comme un établissement nuisible, la poursuite a été arrêtée par un ordre de la cour de District par la raison que l'établissement a payé sa licence et n'est pas un établissement nuisible. Le Brayer, qui tient ces chevaux de bois, se plaint en outre de ce que le recorder ne a est pas reçu, attendu qu'il avait annoncé son intention de jouir le prévenu. Le recorder a refusé de se récuser; de là l'injonction.

— On a des nouvelles de M. Eloin, conseiller intime et secrétaire de l'empereur du Mexique, du 1 *Indépendance belge*. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que notre compatriote a réussi à passer aux Etats Unis; mai il y est arrivé sans passeport, et il a été obligé d'écrire à sa famille, afin qu'elle lui fournit les moyens de revenir en Belgique.

— On trouvait que Mlle Patti, tout talent mis à part, pouvait bien peu trop sur le budget du directeur du Théâtre-Italien en touchant 3,000 chaque fois de représentation. Mlle Patti n'a jamais dépassé ce chiffre, et neuf fois par mois, ce qui a porté ses appointements à 24 ou 27,000 francs.

Un journal anglais annonce que les négociations entamées avec Mlle Tietjens par l'Opéra impérial, de Saint Pétersbourg, ont abouti; cette cantatrice est engagée pour l'hiver prochain à raison de 30,000 francs par mois.

Nous ne pensons pas que Mlle Tietjens pourra chanter dix fois par mois, car il y a bien d'autre prime-donne engagées au théâtre de Saint Pétersbourg. On ne s'étonnera donc plus des 3,000 francs de Mlle Patti. Au surplus, que celui qui ne l'a pas applaudie lui jette la première... fleur.

— Il paraît que le banquet des exposans, qui devait avoir lieu aujourd'hui, 30 juillet, a été remis à huitaine. L'affluence des souscripteurs exigeant de grands préparatifs. Ce sera donc pour mardi, 6 août.

— Un journal croit savoir "de source certaine" que ce n'est pas M. Alexandre Dumas père qui va faire des conférences en Amérique, mais bien M. Alexandre Dumas fils.

Nous croyons, nous, savoir de source non moins certaine, que M. Alexandre Dumas père va faire des conférences en Amérique,—mais l'année prochaine.

A propos de Dumas père, le statuaire Emile Thomas va publier très incessamment les bas de cette statue si plus populaires. Celui de Dumas père sera moulé et va être exposé. Ces bustes sont faits *à la prima*, comme disent les Italiens, c'est-à-dire, en une séance, et donnent plutôt la physionomie et le caractère physique des originaux que le détail. Ils seront aux autres bustes ce que le croquis à large traits est au dessin fini et poursuivi.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Le général Sickles soutenu dans son opinion.

Craintes des républicains dans la Caroline du Nord.

Théorie sur la suprématie des nègres.

Nouvelles d'Europe.

Pas de confédération allemande du Sud.

La Bavière refuse d'y entrer.

Les provinces d'Espagne en état de siége.

Le czar malade en Crimée.

Farragut à Cronstadt.

Liverpool, 23. — Vendu pendant la semaine, 59,000 balles, dont 21,000 pour l'exportation et la spéculation. Stock 747,000 dont 323,000 de provenance américaine. Marché calme. Midd. Upl. 10 5/8. Midd. Orl. 11. Vendu aujourd'hui 8000 balles. Cotoles calmes. Provisions fermes.

Londres, 23 au soir—Consolidés, 91 5/8 Bons, 73 2/1. On dit aujourd'hui que le traité conclu à Salsbourg pour la formation d'une confédération allemande du Sud a été un échec signalé, la Bavière ayant refusé positivement de joindre la bande.

Madrid, 23—Toutes les provinces ont été déclarées en état de siége dans la crainte d'une insurrection.

St. Petersbourg, 23—On dit que le czar est très malade en Crimée.

Farragut et seul officiers ont eu une grande ovation à Cronstadt. Le grand duc Constantin et nombre de dignitaires étaient présents.

Cincinnati, 23—Farine, calme 10 en baisse. Coton, plat à 26. Bacon, ferme à 12 1/4 Porc, $24.

St Louis, 23—Tabac, ferme et sans changement. Farine, calme et plus aisée. Superfine, $7. Extra, $8 à $8 50. Blé, plat. Whisky, actif à $2 10.

Louisville, 23—Farine, $7 50, coton, nominal à 24 et 25. Jambons fins, 21. Saindoux en tierces, 12 3/4.

Washington, 23 — L'exposé officiel suivant relatif à l'ordre No 10 du général Sickles et à l'ordre exécutif le concernant, corrigera les fausses impressions qui ont cours.

Le 14 du courant, les instructions envoyées au général Sickles, exceptant les cours des Etats-Unis de l'ordre militaire, furent suspendues jusqu'au moment où son rapport et ses vues pourraient être reçus. Le 17, l'officier commandant à Wilmington, rapporte que l'autorité générale avait chargé le commandant de la Caroline du Nord de mettre à exécution les décrets des cours des Etats Unis, ménagant de l'embarras au gouvernement des Etats Unis empêchant. Des instructions furent adressées par le général Sickles au colonel Frank, le chargeant de défendre quiconque obéirait à ces décrets et lui a exécution contre les ordres existants et de rapporter les affaires pendantes. Ces diverses choses ayant été rapportées au département de la guerre, les instructions antérieures, mentionnées au général Sickles, ont été retirées.

Le Revenu de l'Intérieur a touché aujourd'hui $575,000.

Un train du chemin de fer d'Annapolis a été atteint avec le pont sur lequel il passait et l'ingénieur, le chauffeur et un jeune garçon ont été tués. Plusieurs voyageurs ont eu du mal.

Le ministre turc a officiellement présenté au Président aujourd'hui.

Le cabinet s'est réuni aujourd'hui et a siégé de midi à 2 heures.

Baltimore, 23—Coton calme à 28. Farine sans changement.

St Louis, 23—Le bruit s'est répandu que la milice du Kansas avait été coupée au Fort Hays.

Le gouverneur Butler, du Kansas, est de retour de Big Blue. Il rapporte que l'Indiens ont été tués, 24 chevaux pris et que 24 fermes ont été détruites.

Près de 52,000 acres de terre ont été enregistrée dans le district d'Omaha, aujourd'hui.

New York, 23—Farine languissante. Blé plat. Coton calme et fléchissant à 28. Fret en baisse.

Mobile, 23—Coton, pas de vente. Nominal à 24 1/2. Reçu 13 balles. Stock, qui reste à vendre 2839.

Augusta, 23—Coton plat. Prix sans change ment. Vendu 13 balles à 25.

Savannah, 23—Coton calme et ferme à 26. Reçu 115 balles.

Wilmington, 23—Coton ferme de 23 à 25. Enregistrés aujourd'hui: 48 balles et 56 noirs. Total de 2 jours pour le 2e ward, 135 blanc et 225 noirs.

Les républicains commencent à craindre qu'un nègre soit élu maire de cette ville. On déclare les blancs bas, et qu'ils ne se feront pas enregistrer et coopérent avec les hommes du Nord qui sont conservateurs. L'Etat sera aussi abandonné à la suprématie nègre.

Les hommes prééminents du Nord, qui sont ici, indiquent que les blancs doivent immédiatement céder au suffrage nègre, mais que la race nègre comme la race indienne doit donner la place à l'intelligence supérieure des blancs. Les radicaux intelligents ne prétendent pas que les nègres eussent du avec inventés des droits qui leur sont maintenant accordés par le parti dominant.

Chicago, 23—Le congrès national du travail s'est réuni aujourd'hui. La question du travail noire a été mise en discussion et renvoyée devant un comité. Le rapport unanimé lequel le gouvernement ne devrait vendre des terres publiques qu'à ceux qui y sont établis et le rapport qui favorise des expéditions pour la formation des terres publiques qu'à ceux qui y sont établis et le rapport qui favorise des expéditions pour la formation des colonies ouvrières ont été adoptés.

(*Dépêches d'hier après-midi.*)

Washington, 23 août—On dit que le bélier Stonewall, étant sur le point de sombrer, a relâché à Norfolk.

Que diligence en traversant une contrée pleine d'eau, près d'ici, a tourné et trois personnes se sont noyées.

L'ex président Buchanan se remet.

On dit que l'ind. Stevens est retombé dans un état de faiblesse alarmant.

Le choléra sévit parmi les Séminoles. Un journal de Denver dit que les forts Reno et Kearney sont assiégés.

On prépare de nouveau le Président de faire d'autres changements dans son cabinet.

Voilà la conclusion des argements de Sickles en faveur de son ordre No 10:

"Si les Cours des Etats-Unis dans les Etats rebelles peuvent contrôler l'autorité militaire, l'exécution de l'acte de reconstruction pourrait être empêchée."

Quelques mots de plus, et la mort était inévitable; je retirai dans le crédit de vos lecteurs tous les symptômes (1) *du poison des Vaudoux.*

Voyons voilà enfin, le poison des Vaudoux! C'est la première fois que ce mot est prononcé tout haut et imprimé à propos de l'impératrice Charlotte. Il a toute l'importance, toute la valeur d'une révélation. On a parlé de *folonie*, mais je ne crois pas que ce soit là la substance employée; les doses à prendre pour obtenir un résultat sensible sont relativement considérables; il est difficile, sulfiner sans qu'on s'aperçoive, à en savoir vivesse et âcre, qu'on injère une substance insolite. Le poison des Vaudoux, dont l'usage est malheureusement fréquent, tue on endort, hébète, stupéfie ou donne la folie furieuse, selon que l'on a besoin de produire sur la victime tel ou tel effet. J'ai demandé des renseignements aux Antilles et au Mexique sur les Vaudoux, et voici ce qu'on m'a répondu:

"Les Vaudoux, originaires d'Afrique, sont très répandus chez nous; ils forment une secte redoutée. Quel est son but véritable? Personne ne saurait nettement le définir; mais ce que je puis affirmer avec cent mille témoins de faits surprenants et criminels, c'est que les Vaudoux ont pour mobiles l'intérêt privé ou politique, la cupidité, la vengeance. Ils sont souvent les instruments d'un grand crime; ils possèdent des secrets importants sur les propriétés de quelques plantes plus ou moins inconnues; ils font des parfums qui des poisons, dont les effets sont très divers: les uns tuent lentement, d'autres donnent la foudre, *d'autre enfin quant la raison à différents degrés* ou la détruisent absolument. Ils connaissent aussi des antidotes particuliers. Beaucoup de créoles, des blancs et des gens de couleur, font partie de cette secte; quelques uns même *occupent dans la société de très hautes positions*..."

Un Français, Bré depuis 1850 au Mexique, répond ainsi à mes questions sur la possibilité d'un empoisonnement par un affilié des Vaudoux:

"Ce que vous me demandez est vrai à notre esprit à tous lorsque nous avons appris la douceur inexplicable et subite de cette pauvre princesse. Il est bien vrai que des faits de ce genre ne sont pas rares ici, dans ces vastes pays incessamment explorés et fort peu gouvernés. A chaque pas on rencontre des choses étranges, et pour ma part je puis vous citer ce qui est arrivé à la mère d'une femme encore à mon service en ce moment. Attirée dans une maison où elle ne pouvait pas aller, elle fut empoisonnée par un jeune Mexicaine et lui avait promis de l'épouser. Au moment du mariage, il lui fit boire du vin qui la rendit folle. Les parents de la jeune fille ne témoignèrent en apparence aucun ressentiment, ils continuèrent leurs relations amicales avec le coupable et le jeune homme pensa bien tôt que la chose lui était pardonnée.

Un jour, on l'invita à dîner; à la fin du repas, des vertiges le prirent accompagnés d'affreuses douleurs de tête et d'estomac. Il voulut se sauver et courut se jeter dans le Rio Grande en face de Brownsville. A cet endroit, il y a des tourbillons et des profondeurs *pleines des caribes*; on retira de l'eau et on vit fut sauvée, mais sa raison était perdue.

Revenu à lui, le Français, il témoignait au malheureux, de la pitié, mais il ne pouvait *empêcher* qu'il ne le prit pour un fou.

Il ne pouvait pas se résoudre à le faire enfermer. Il en voulait prendre aucune espèce de nourriture. Il s'échappa, se jeta de nouveau dans le Rio Grande, et en fut retiré vivant. C'est alors que une femme de couleur, ayant vécu longtemps dans la Louisiane, dit que le malade était victime de tous les caractères de celle que pratique l'absorption de liquides, drogues ou poisons connus sous le nom de poison des Vaudoux.

Elle ajoutait qu'il ne pouvait guérir ce mal heureux à contracter le mariage projeté ou rompu, se faire réservant. La suite prouva l'exactitude de cette prédiction. Après une vie qui fit ce jeune homme, dans un moment de lucidité, chez les parents de la femme qui il avait abandonnée, le fit enfermer, se tuer et le mariage fut célébré quelques jours après.

Ce fait du reste est plus que vraisemblable.

Voilà une révélation un peu trop dans un livre imprimé il y a dix ans. J'avoue que sans ce témoignage irrécusable j'aurais lirette longtemps encore à livrer la publicité, en les renoncant. Mais si la fortune avait été avare de ses doses pour lui, la nature en avait été prodigue à l'excès. C'était—c'est encore—un des plus jolis garçons de la Havane, dont quelque dame d'autres seraient jalouse, a été pour lui la source de tous ses malheurs. Une femme du monde... (les femmes ne sont pas toujours les plus intelligentes, s'en ayant si fortement qu'il n'est pas de folies qu'elles ne fit pour l'attirer vers elle.

Partant d'après pas à dire dans les précédentes de Joseph, peut-être parce qu'il n'avait pas de manteau de rechange. Il se laissa attirer vers le cigare et trouva si bien qu'au bout de quelques mois il en trouva, on ne sait comment, ni sous quel prétexte, débiteur vis-à-vis de la dame d'une somme d'environ quatre mille francs. Le rupture survint alors et avec la rupture, un règlement de comptes qui se termina de la part de la dame, par ce dilemme d'abligeant: "Ou vous payerez ou vous serez fou! Bauquer chez Clichy." La dame était jeune encore, assez jolie; elle avait des rentes très convenables. Le malheureux Joseph, il se laisse conduire à Clichy. Il y est resté onze mois et était résolu à y rester cinq ans plutôt que de subir ce marage déshonorant, quand un jeune Clichy se sont ouverte pour lui. Il ne faut pas oublier que la semaine prochaine avec une jeune fille à laquelle il était fiancé avant son aventure et qui a pardonné à l'infidèle non moins que les soldats, observants les radicaux intelligents ne prétendent pas que les nègres eussent du avec inventés des droits qui leur sont maintenant accordés par le parti dominant.

Chicago, 23—Le congrès national du travail s'est réuni aujourd'hui. La question du travail noire a été mise en discussion et renvoyée devant un comité. Le rapport unanimé lequel le gouvernement ne devrait vendre des terres publiques qu'à ceux qui y sont établis et le rapport qui favorise des expéditions pour la formation des colonies ouvrières ont été adoptés.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 23 août.

La semaine commerciale finit aujourd'hui. Le calme a régné presque partout. La fièvre jaune a produit son effet, et, de moins nombreux vaux triompheront peut être, dit-on, de la mystérieuse maladie qui menace ses jours après avoir décimé la population.

Il n'est sans doute pas hors de propos, en ce moment, de faire connaître l'opinion des Mexicains sur l'affreux événement qui a précipité le sort de l'empire en prive cet Maximilien de son meilleur conseiller. J'ai sous les yeux plusieurs lettres de dates et de provenances différentes, émanant de personnes qui m'inspirent la plus entière confiance par leur véracité, leur position, leur longue expérience du Mexique. Voici les passages les plus saillants de cette correspondance.

"N'en doutez pas un seul instant, cette folie est le résultat d'un crime; il était connu avant d'être commis, et je vous envoie sous ce pli deux extraits de journaux américains dont la date sera pour vous une révélation. Ils parlent des accès de démence qui ont assailli l'impératrice à bord du paquebot où il ne s'est passé rien de semblable. D'ailleurs, lors même que le mal eut éclaté, on pourrait encore croire à une grande cause qu'on ne les dérangerait pas et qu'on les laissât dormir tranquillement jusqu'au matin, faveur singulière qui leur a été accordée.

L'incarcération était devenue pour eux une habitude, avec laquelle il leur contait de rompre brusquement. Plus d'un, soyez en sûr, regrettera Clichy avant qu'il soit quinze jours.

Sur la ligne du chemin de fer de Lyon à Paris, il y a un grand tunnel d'une longueur de près d'une lieue. Quelques jours avant, des ouvriers creusé dans le roc une espèce de niche de quelques pieds carrée, dans laquelle s'abrite un employé chargé de surveillance des rails. Le pauvre diable qui vit là doit avoir les yeux dans la lumière du jour. Nuit et jour des trains passent: tant et tout il doit être à son poste et un fusil placé devant sa niche sert à constater sa présence.

Il y a quelques années, le fils de cet employé revenait de Californie et il se trouvait à la tête d'une petite fortune relative. C'était à l'époque où on revenait de Californie et on en rapportait quelquefois une chose qui une peau plus ou moins endommagée.

Le premier soin du fils, sa première pensée est d'arracher son père à cette existence abrutissante de taupe solitaire, il l'oblige à donner sa démission, il achète une maisonnette, un jardin, un petit champ et ajoute à tout cela un placement d'argent dont ils revent dont, quel que soit le sort, mettre à tout jamais le bon homme à l'abri de la gêne.

Voilà un homme bien heureux, n'est ce pas? Erreur. Rendu à la vie active, le cantonnier souterrain dépérit bientôt a vue d'œil au milieu de son bien-être inespéré. Deux mois il ne faisait que rôder autour de la voie et s'approcher pour obtenir la faveur d'être remis à son poste. Grande en face de Brownsville. A cet endroit, il y a des tourbillons et des profondeurs *pleines des caribes*; on retira de l'eau et on vit fut sauvée, mais sa raison était perdue.

Revenu à lui, le Français, il témoignait au malheureux, de la pitié, mais il ne pouvait *empêcher* qu'il ne le prit pour un fou.

Il ne pouvait pas se résoudre à le faire enfermer. Il en voulait prendre aucune espèce de nourriture. Il s'échappa, se jeta de nouveau dans le Rio Grande, et en fut retiré vivant. C'est alors que une femme de couleur, ayant vécu longtemps dans la Louisiane, dit que le malade était victime de tous les caractères de celle que pratique l'absorption de liquides, drogues ou poisons connus sous le nom de poison des Vaudoux.

Elle ajoutait qu'il ne pouvait guérir ce mal heureux à contracter le mariage projeté ou rompu, se faire réservant. La suite prouva l'exactitude de cette prédiction. Après une vie qui fit ce jeune homme, dans un moment de lucidité, chez les parents de la femme qu'il avait abandonnée, le fit enfermer, se tuer et le mariage fut célébré quelques jours après.

Ce fait du reste est plus que vraisemblable.

Voilà une révélation un peu trop dans un livre imprimé il y a dix ans. J'avoue que sans ce témoignage irrécusable j'aurais lirette longtemps encore à livrer la publicité, en les renoncant. Mais si la fortune avait été avare de ses doses depuis le mois de juillet dernier, dû aller que j'ai cherché patiemment à compléter et que je demeuré, par la conviction d'avoir trouvé quelque lumière dans ce cœur resté obscur de la question mexicaine. Si l'impératrice Charlotte, empoisonnée par un jeune homme, l'ayant trahie, *peut encore être guérie*, ne doit on pas diriger les investigations dans une voie nouvelle, chercher le mystère dans le pays de la première victime, puissante d'une science que le malade cesse de dominer?

Je pose la question, sans la résoudre bien entendue, mais il en est une autre que tout le monde adressera bien plus haut.

Dont on désirer, pour cette malheureuse princesse, que le poison ait pu rompre le pacte qui l'a rapprochée de son infortuné époux.

Pour ma part, je ne saurais pas répondre que non, et je ne serai pas seul de mon avis.

D. G. D'ALVIGNOME.

(1) Lorsque on connaît en Europe par des lettres particulières et par la presse les détails de la mort de l'empereur Maximilien, tous